

Voie passagère
Commentaire critique
zo reken d'Emanuel Licha

Nicolas Gendron

Volume 40, numéro 2, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98199ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2022). Compte rendu de [Voie passagère : commentaire critique / zo reken d'Emanuel Licha]. *Ciné-Bulles*, 40(2), 19–19.

zo reken d'Emanuel Licha

Voie passagère

NICOLAS GENDRON

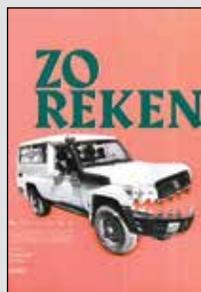
Professeur et artiste aux regards multiples, embrassant à la fois la photographie, l'installation et le cinéma, Emanuel Licha détient également une maîtrise en géographie urbaine. Sous sa loupe, aucun lieu n'est de passage, et les murs et paysages révèlent leur profondeur comme leurs fictions en dormance. Du Musée d'art contemporain de Montréal aux institutions de New York, Milan et Paris, son travail voyage tout autant que lui; ses documentaires de création, courts ou longs, nous transportent à plusieurs milliers de kilomètres, non sans montrer l'envers de décors délavés au fil des bulletins de nouvelles. Un faux village irakien prend racine dans un désert californien, pour préparer les troupes à la guerre, en guise de **Mirages**; on scrute les images des correspondants de guerre avec **How Do We Know What We Know?**; et de Bagdad à Sarajevo, **Hôtel Machine** longe les couloirs qu'ont arpentés ces mêmes journalistes alors qu'ils couvraient des conflits névralgiques.

Déjà bardé de prix en 2021 au FICFA de Moncton, aux RIDM de Montréal et au Hot Docs de Toronto, son deuxième long métrage, **zo reken**, s'inscrit dans cette lignée d'humanité mobile et de territoires fragiles. Le fixeur haïtien Pascal Antoine se fait chauffeur et, pour les besoins du film, sillonne les rues de Port-au-Prince au volant d'un incontournable Toyota Land Cruiser, ce 4x4 associé aux ONG internationales, mais aussi aux forces répressives du président Jovenel Moïse, depuis assassiné, qui en ont tristement récupéré le symbole. Surnommé « os de requin », ou zo reken en créole haïtien, ce véhicule de 60 000 \$ n'est donc pas très bien vu dans un pays où la faim est endémique. Dans un renversement des pouvoirs à la fois illusoire et salutaire, on y fait monter des citoyens plus ou moins anonymes—jamais identifiés à l'écran sinon au générique—pour prendre le pouls des lieux et de ceux et de celles qui les habitent d'une inlassable quête de sens.

Homme sans emploi ou éclopé, chercheur ou travailleuse sociale, informatrice qui recueille à la fenêtre le récit de jeunes endeuillés: les divers profils tissent la toile d'une société inquiète, indignée, têtue et engagée, où les idées et les doutes fusent en un seul souffle, loin des entrevues

formatées. Le contraste entre « ceux qui roulent en voiture et ceux qui la regardent » est d'autant plus frappant que les conversations sous l'habitacle sont entrecoupées de visites dans les entrepôts des organisations humanitaires ou dans le garage et l'atelier mécanique des zo reken. Les propos de refondation résonnent aisément jusqu'à notre confort docile. Comment rebâtir les liens communautaires du système de santé quand les soins ont été prodigués partout et gratuitement par des étrangers au lendemain du séisme de 2010? Qu'en est-il de l'agriculture, négligée par un modèle d'aide internationale reposant sur la charité et dans lequel la personne qui reçoit n'a pas voix au chapitre? Le FMI et autre Banque mondiale ne font-ils que prendre part à un « assistanat funeste » et à une infantilisation d'Haïti?

Là où le cinéaste aurait pu s'enfermer dans un concept—et le public avec lui—, il pulse aussi son *road movie* de scènes où le moteur ne tourne pas. Qu'on s'y obstine au grand jour sur la géographie flottante des alentours ou sur l'héritage de la Révolution haïtienne une fois la nuit tombée, qu'on chante sous les lumières multicolores de l'os de requin « pour faire la bourgeoisie plezi » ou « le dos large » dont le pouvoir profite, Licha fait d'abord et avant tout confiance à la parole déliée. En résulte une radiographie troublante, d'une authenticité palpable malgré—et grâce à—sa mise en scène, mesurée sans être racoleuse. Elle rappelle brillamment que, même lorsque la voie est bloquée, il est toujours permis à la pensée d'avancer. 



Québec / 2021 / 86 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Emanuel Licha **IMAGE** Étienne Roussy **MUS.** David Drury **MONT.** Ariane Pétel-Despots **DIST.** Les Films du 3 mars